

Les perdants magnifiques

"Par Belenos, on y est !" Vercingétorix n'en revient pas. "On est place Jean-Jaurès, à Saint-Etienne, et il n'y pas un arc de triomphe ! "

Napoléon en a le bicornes de travers : "Nous voilà dans la ville des perdants magnifiques, mais où sont les champs Elysées?" Du coup, son ulcère le relance, et il se tient les côtes sous sa redingote.

"Il y a pourtant des chapiteaux dressés ça et là, on dirait un campement de l'armée autrichienne", note l'empereur. "Ils sont en campagne ?"

"Moi ça me rappelle le camp des légions sous Alésia", clame le Gaulois, et ses cornes sur son casque en tressaillent. Il grimace.

Un quidam qui les croise devant le kiosque à musique rigole franchement : "Fouilla les gars, c'est pas le festival de la BD, c'est la fête du livre, mais ils sont super vos déguisements". Vercingétorix est vexé et il tire son glaive. Napoléon le retient : "Du calme, n'oublie pas que nous sommes morts, mon ami. Ce qui n'est pas grave, mais surtout nous sommes vaincus. Nous ne pouvons que nous incliner." Son ancêtre lisse sa grosse moustache : "Par Goscinny, Uderzo et Amora, la moutarde me monte au nez chaque fois que j'y pense".

Napoléon shoote dans une canette : "Et comment t'as gagné, toi, ce voyage post mortem à Sainté ?"

"Un concours de pronostics organisé par Saint-Pierre. J'ai été le seul à parier la victoire de l'ASSE contre Paris en finale de la coupe de France. Et toi ?"

"J'ai été le seul à parier sur un but de Diony."

"Non ! "

"Si."

"T'as eu raison, la victoire sourit aux audacieux".

Ils se taisent un moment. Perdus dans leurs pensées, ils évitent de peu d'être renversés par un tram. "Fouilla, c'est pas passé loin", s'exclame le Corse, qui a étudié un peu la langue locale avant son voyage.

"Quel exploit quand même, en 1976 après JC ! ", s'exclame l'Arverne.

"Après Jules César, ce tordu", s'étrangle le Gaulois.

"Non, après Jésus Christ", dit le petit caporal.

"Ah, j'ai pas connu", répond le moustachu casqué.

Napo arrête ses pas : "Quand même, j'ai presque tout gagné, j'ai été défait à Trafalgar et Waterloo, et on ne retient que la fin. Alors, qu'eux..."

Vercingétorix crispe son poing sur la garde de sa courte épée : "Et moi, un seul match perdu et j'assiste au triomphe de l'autre avec ses lauriers... Dans une cage, tu te rends compte, dans une cage."

"Beauseigne. Moi j'ai fini sur une île, rongé par mon ulcère. Ça m'ulcère, tiens !"

Ils commandent une cervoise et un blanc au bistrot le Glasgow, qu'on leur sert sur des sous-Verts aux effigies de Patrick Revelli et Dominique Rocheteau : "T'y crois toi ? Les gars y perdent une bataille, 44 ans après ce sont des héros indéboulonnables. Et le lendemain de la défaite ils descendent les champs, de l'Arc de Triomphe à la Concorde, acclamés par tout un peuple. On a raté un truc, Napo".

"On aurait dû être footballeur, mais à Saint-Etienne".

Ils commandent une autre tournée et les sous-Verts sont à la gloire de Piazza et Bathenay. L'Arverne est pensif : "J'aurais peut-être dû passer par les ailes, comme les légions avaient toujours un milieu renforcé". Le Corse boit une gorgée : "Moi j'ai voulu jouer sans numéro 10. J'aurais peut-être pas dû. Quand on remonte, fais-moi penser d'en parler au nouvel arrivant, ce Michel Hidalgo, cet autre perdant magnifique".

Ils se retournent ensemble vers le serveur : "Une autre tournée, s'il vous plaît, puisque personne n'arrose nos défaites à part nous. Quand tu penses qu'ici, à Sainté, c'est tous les jours depuis 44 ans qu'ils fêtent la leur. Les bien-heureux perdants".

Jean-Yves Moulin